

La prononciation des noms Divins et leurs impressions dans les livres

De nos jours, nous entendons maintes fois des gens qui s'abstiennent de prononcer de façon directe les noms Divins lorsqu'ils les citent lors d'une conférence, d'une étude ou bien d'un chant (piout), et de ce fait les transforment en disant « EloKim, Kèl ou bien TsébaKot ».

Ceci est-elle la coutume du judaïsme Séfarade d'Afrique du nord ?

Qu'en est-il de l'impression des noms divins dans les livres de prières ou d'études selon le patrimoine des Sages d'Afrique du Nord ?

1. **Le Rambam** écrit dans ses lois portant sur les interdictions de serments הלכות שבועות פי"ב הלי"א « C'est une *Mitsva* de craindre et de respecter le nom Divin, et cela consiste à ne pas le prononcer en vain; ainsi, si par mégarde on en vient à le prononcer sans nécessité aucune, on s'empressera immédiatement de le louer, le respecter etc.. afin d'apprendre à ne pas le dire sans raison ».
2. A ce sujet le grand Rabbin de la ville de Péta'h Tikva en Israël, **Rabbi Moshé Malka**, originaire du Maroc, dans sa Responsa מ"קוה מים חלק י"ד écrit que ces mêmes paroles du Rambam démontrent bien que l'interdit consiste dans le fait de prononcer un des noms Divins en vain, sans aucune raison ou obligation; néanmoins celui qui le fait lors d'une étude ou bien justement pour louer l'Eternel, n'enfreint aucun interdit, bien au contraire il y a, selon lui, en cela une véritable *Mistva*.
3. **Le Ribash**, de l'époque des *Rishonim* de la ville d'Alger, dans sa Responsa סימן ת"ח lui aussi précise : « .. dans un cadre de prières.. ou celui de supplications, on en vient à énoncer maintes fois le nom Divin et on n'enfreint en cela aucun interdit quant au fait de prononcer le nom Divin sans raison, ceci n'est pas considéré comme une raison vaine.. »
4. Le Grand Rabbin de Jérusalem, **Rabbi Chalom Messas**, lui aussi à plusieurs reprises dément cette nouvelle coutume: celle de ne pas prononcer les noms Divins de façon claire et/ou de les écrire avec un *Kouf*. Il écrit par exemple dans son livre de Responsa סימן ע"ד : תבואות שמי"ש חי"ד סימן ע"ד : «Nous n'avons jamais vu chez nos Maitres de mémoires bénies, le fait de rappeler le nom divin en le transformant par l'ajout d'un *Kouf* tel *Elokeinou* ou *kel* etc.. a fortiori si cela est fait lors d'une étude ou bien à l'occasion d'un chant, ceci n'est pas considéré comme une prononciation en vain et il

est interdit de le transformer ; ceci est une atteinte même au nom de l'Éternel. A une autre occasion dans sa seconde Responsa שמש ומגן ח"ב סימן נח"א אות ח' , le Rav écrit : « la coutume des *Séfaradim* est bien de prononcer les noms Divins de façon complète sans les “escamoter” et bien de les écrire sans y introduire la lettre *Kouf*, non pas comme le font nos frères Askénazes ».

5. Il en est de même dans les paroles du Gaon **le Yaavets**, qui écrit dans sa Responsa סימן פ"א : « lorsque je changeais la prononciation des noms Divins, devant mon Maître, il me réprimandait et me forçait de les dire tels qu'ils sont écrits ».
6. Dans le livre résumant les lois évoquées par **le Shlaa Hakadosh**, il est dans le même sens écrit: « si les noms Divins sont rappelés lors d'une étude, c'est une *Mitsva* de ne pas les transformer et de ne pas dire *Adoshem* etc.. car ceci est une atteinte au respect des noms Divins». קשלי"ה דף ק' עמ' א'.
7. Le Grand Rabbin **Rabbi David Iben Kalifa**, d'Ain Témouchent en Algérie, lui aussi traite de ce sujet dans sa fameuse Responsa *Darkei David* סימן כ"ה . Voici ses percutantes paroles : « je me souviens que lorsque nous étudions à la *Yéshiva* devant notre Maître le Grand Rav **Rabbi David Hacoheh-Scali** (auteur du livre *Kiriat 'Hana David*) le *Talmud* ou bien les décisionnaires, nous rappelions et prononcions de façon claire les noms Divins comme les noms *Chadai* ou *Elo'him*, lui même nous rappelait et soulignait que son proche et ami en étude de la Torah le grand Gaon **Rabbi Yossef Iben Oualid** en avait écrit de même. »

En ce qui concerne l'écriture des noms Divins et leurs impressions dans les livres, ceci est sensiblement différent. Notre maître **le Rachbets**, de l'époque des grands *Rishonim* de la ville d'Alger, écrit dans sa Responsa ח"ב סי"ב (nous renvoyons, à ce sujet, nos chers lecteurs à la réédition du *Kitsour Chout HaTachbets* du grand Dayan de Constantine **Rabbi Yossef Rénessia**, avec notre introduction עמ' ב'), autorisait d'imprimer à la place du nom Divin, deux lettres Youd םם, mais aussi permettaient afin d'éviter l'impression (et non la prononciation) du nom *El* , le fait d'enchevêtrer la lettre *Aleph* et la lettre *Lamed* en une seule lettre comme ceci :



1. Cette forme d'impression des noms Divins telles l'impression d'un double Youd םם ou bien la lettre *daleth* ד׳ à la place du Tétragramme ou bien

l'impression enchevêtrée du nom *El* en une seule lettre, figure non seulement dans les livres du **Rachbets** (dans sa Responsa et dans son livre *Yavin Chémoua*) mais aussi dans la plupart des livres de prières imprimés en Afrique du nord comme nous l'évoquerons par la suite et comme nous le démontrons dans notre ouvrage sur les précisions de la Téfila selon la tradition du judaïsme Séfarade d'Afrique du nord « *Yikréou Béémét* ».

2. Ceci est aussi l'avis du Grand Rav *Mékoubal* de la ville de 'Hevron auteur du grand ouvrage *Sdei 'Hemed le Rav Médioni* (p.850) que seules les modifications du **Rachbets** sont acceptables, lorsque l'on s'apprête à imprimer le nom Divin et non pas son escamotage ou bien l'introduction en prononciation ou en impression de la lettre *Kouf* (*Elokim, Kel* etc..).
3. Dans le livre de Responsa de l'actuel Rav de la ville de Tel-Aviv, à l'époque Juge Rabbinique en la ville de Péta'h-Tikva, le **Rav Chlomo Amar**, originaire du Maroc שר"ת שמע שלמה ח"א סימן ו' עמי נח' lui même remarque et s'étonne du fait que dans plusieurs endroits le Gaon de vilna écrit les noms divins déformés *Elokim, Elok* etc.. en insérant la lettre *Kouf*, mais bien vite en vient à la conclusion que cette modification ne peut-être de la main du grand Rav Eliahou de Vilna mais bien l'oeuvre des éditeurs qui par manque de savoir et sous prétexte de précaution en sont venus à "escamoter" les noms Divins.
4. Au contraire, le Directeur de la *Yéshiva Kissei Ra'hamim* à Bnei Brak, le **Rav Meir Mazzouz**, originaire de Tunisie, dans ses remarques et approbations de la Responsa du Rav Amar ci-dessus citée, lui ne s'étonne pas du fait que les Sages Askénazes aient pris pour habitude d'écrire les noms Divins avec la modification de la lettre *Kouf*; bien qu'il témoigne que ceci soit aussi la coutume du **Ben Ich 'Hai** de Bagdad dans ses livres et qu'en dehors de Sages originaires du Yémen il n'ait pas vu quiconque s'y opposant. Nous nous permettons, avec tout le respect qui s'exige, d'objecter de même trois points:
 - Il est fort possible que ces modifications d'écritures des noms Divins aient été faites par la suite par les rééditeurs, de leur propre initiative comme nous l'avons évoqué ci-dessus à propos du *Graa*. (Rappelons ici des centaines d'erreurs d'impressions qui figurent dans les livres du Ben Ich 'Hai aussi bien dans son petit livre de lois que dans son grand commentaire des *Aggadot* du *Talmud Ben yéhayada*, certaines corrigées, d'autres pas encore. Le Rav Meir Mazzouz souligne, dans un de ses feuillets « *Or Torah* », une des plus flagrantes erreurs d'impressions, en effet le Rav Ben Ich 'Hai avait pour habitude de citer ses différents ouvrages par les abréviations ספרי הקטן = ס"ק *mon petit ouvrage*; et les imprimeurs par excès de zèle mal placé, le remplaçaient par ספרי הקדוש *mon saint livre* !!

chose impossible pour un tel Sage empli d'humilité, mais voilà l'erreur est bien possible !

- Quoi qu'il en soit, si toutefois cela était bien l'intention du Ben Ich 'Hai, ceci n'engage absolument pas les coutumes du judaïsme Séfarade d'Afrique du nord, dans la mesure où cela n'est dans aucun endroit appelé ni dans la *Guémara* ni dans aucun des décisionnaires.
 - A l'encontre de ce que témoigne le Rav Mazzouz, de nombreux décisionnaires se sont plaints de ces modifications tels le Rav Moshé Malka; le Rav David Iben Kalifa et le Rav David Chlouche, que nous citons dans le point suivant.
 - Le grand Rabbin de la ville de Natanya, le **Rav David Chlouche**, dont la famille est une des plus grandes du Maroc, écrit dans sa Responsa חמדה א' גנוזה ח"ב סי' א' à propos des deux points traités dans ce feuillet : « ceux qui prononcent le nom divin en le modifiant tel *Adoshem*, *Elokim*, *Tsébakot*, et il y en a même qui vont plus loin en exagérant jusqu'à dire *KéloKeinou*, tous ces gens blessent et font atteinte au respect des noms Divins. Je ne sais qui a trouvé cette invention, qui s'est même introduite au sein de gens de Torah. On en arrive à une situation absurde ; ainsi celui qui vient prononcer les noms divins comme il se doit sans les escamoter, est pris comme un fauteur énonçant le nom Divin en vain ! Il y en a qui vont plus loin dans leur absurdité, et en viennent à dire *NétanKel* afin d'éviter de dire *Nétanel* ou bien *Beth Kel* au lieu de *Beth-El* ! »
5. En vérité, le **Taz** lui-même nous le rappelle סק"ב תרכ"א lorsque l'on veut éviter de prononcer un des noms Divins tel celui du *Adnout*, il faut tout simplement dire *Achem* et ceci rentre tout à fait dans les règles du respect du nom Divin puisque ce langage est celui des *Tanaïm* « S'il plait à vos yeux **Achem** ! »
 6. Le grand **Chaà Hakadosh** énonce bien dans ce sens et dans la voie des décisionnaires d'Afrique du Nord, que tout celui qui veut rappeler le nom Divin au cours d'une étude, se doit (et ceci est une Mitsva) de le rappeler de façon claire par son nom d'*Adnout* et ne pas lui donner un « surnom » tel *Adoshem* ou autre. Et ceci est aussi l'opinion du **Rav Grantsfield** auteur du *Kitsour Choul'han Arou'h* סימן ו' סעיף ג'.
 7. Le même grand Rabbin Chlouche écrit dans sa Responsa citée ci-dessus (סימן ח) : « Sachez que dans les éditions anciennes et originales des livres d'études, on n'imprimait en aucun cas les noms Divins tel que le nom *Avay'aha*. La coutume était d'écrire et d'imprimer trois lettres *Youd* comme cela à la place ״״״ ou bien plus tard, on verra l'impression de deux lettres *youd*, ponctuées : le premier *Youd* par un *Shéva* et le second par un *Kamats*. Ceci figure de même dans la fameuse Responsa du *Radbaz* סי' י' רו' où il écrit que ce n'est pas par hasard que l'on s'abstient d'écrire le nom Divin

en le remplaçant par trois lettres *Youd*, et cela du fait que la valeur numérique de ces trois lettres correspondent justement à celle du nom Divin des quatre lettres, y compris le compte de ses quatre lettres (soit 26 + 4).

8. Le Grand Rav Chlouche va plus loin encore et énonce à propos de la « main leste » avec laquelle on imprime de nos jours les noms Divins dans des livres de *Téfila* avec leur ponctuation et voici ses paroles : « Ainsi tout celui qui vient à acheter ce genre de *Sidourim* (livres de prières) ou bien *Ma'hzorim* des fêtes ou même livres de Psaumes où figurent les noms Divins notamment le nom *Avay'a* lorsqu'il se trouve enchevêtré avec le nom du *Adnout*, cela vient renforcer l'action de gens qui fautent envers l'Eternel en entraînant le fait que le nom Divin soit souillé etc.. on les retrouvera au bout du compte avec d'autres ramassis de papiers jetés etc.. ainsi en s'abstenant de les acheter ils en viendront à diminuer leurs ventes jusqu'à l'entière cessation de leur impression afin de revenir à la coutume d'antan : celle d'imprimer à la place du nom Divin, deux simples lettres *Youd*, ce sont bien ces livres de prières qu'il faut acheter ! ». Nous tenons ici à apporter aux lecteurs un point que nous développons dans notre livre en hébreu sur les précisions et le renforcement du livre de prière Nord Africain « *Yikréou Béémet* ». Sachons ainsi que le fait d'imprimer de façon liée et enchevêtrée le nom divin *Avay'a* et *Adnout* selon la Kabbale dans des *Siddourim* qui ne sont pas adressés à des Kabbalistes, est une nouveauté qui remonte à moins d'une centaine d'années dans le premier livre de prière qui le fait figurer « *Houkot Olam* ». Le Grand 'Hida témoigne à ce sujet dans l'avant-propos du Sidour « *Devarim A'hadim* » qu'il imprime à Livourne, en voici ses paroles : « et nous y avons imprimé le précieux nom Divin » ; ce qui veut dire que ce même nom *Avay'a* n'a pas été imprimé jusque là de façon complète, mais la coutume est bien comme nous l'avons évoquée ci-dessus de le souligner en allusion par ces deux lettres *Youd*. Bien entendu comme certains le déduisent, il est clair que l'idée n'est pas venue au 'Hida de venir imprimer et proposer un tel *Sidour* pour la majorité du peuple et les rendre à l'encontre de leur volonté et possibilité, Kabbalistes ! !
9. A ce sujet nous nous devons de rappeler une courte citation de notre écrit sur l'école de l'étude de la Kabbale en Afrique du nord et en Algérie en particulier, selon le Rav Yéhouda Askénazi zal : «..la définition particulière que Le Rav Askénazi donne à la dimension de la prière selon la Kabbale est totalement différente de ce qui est couramment pratiqué dans ces nouveaux cercles. Ces derniers ont décidé d'abandonner la coutume de leurs pères pour en préférer un rite « pseudo- kabbalistique » basé sur de récentes modifications et autres diverses intentions ; s'égarant en hautes sphères, ils

se déconnectent du Créateur auquel ils étaient sensés adresser leurs prières, ils « déracinent en cela toutes bonnes plantations ». (afin d'éclaircir cette notion de *Kotsets banétiot*, cf. *Nefech Ha'haim shaar beth*, chapitre 4 et *shaar guimel*, chapitre 14). Le Rav **Léon Askénazi** écrit ainsi : «.. Chose importante, le terme par lequel la *Mishna* désigne "celui dont la prière est acceptée" est bien le terme hébreu de « *Mékoubal* », beaucoup plus que le sens "d'initié", ce terme désigne donc bien celui qui possède la science de la prière.. on ne sait plus "comprendre", ainsi la prière s'interrompt précisément là où la Kabbale est absente. » (La Kabbale : science de la prière - **Léon Askénazi**).

10. A la lumière de ces paroles, il n'est pas certain que tout fidèle, ayant entre les mains un de ces **nouveaux** livres de prières où figure une des recommandations Kabbalistiques (telle celle de prier pour que le Messie descendant de Yossef ne meurt pas) soit réellement conscient de ce que le terme de « *Mékoubal* en prières nécessite ! (cf. *Sidourei HaMékoubalim - Birkat Bonei Yéroushalayim*).

En conclusion :

La coutume du judaïsme Séfarade d'Afrique du nord est d'énoncer et de prononcer de façon claire, sans les déformer, les noms Divins tels qu'ils sont écrits (bien entendu le nom Avay'a sera remplacé par le nom Adnout) a fortiori lors d'une étude, de la citation d'un verset ou d'un chant ou piyout.

Bien au contraire, c'est une Mitsva et cela tient du respect Divin.

A l'opposé, concernant l'impression de ces mêmes noms Divins dans les livres en particulier de prières et de psaumes, le Minhag est de les remplacer par les lettres Youd ou Daleth; certains décisionnaires viennent jusqu'à interdire d'acheter ou de prier dans de tels Sidourim qui sont voués après leur temps d'utilisation à être placés à la Guéniza.

Bien entendu les vrais Kabbalistes, y compris ceux originaires d'Afrique du Nord, sauront eux utiliser avec respect, précaution et intentions ces mêmes écrits et les noms Divins qui y figurent.